



Cérémonie du 6 janvier 2015

Discours de Bernard MEUNIER à l'occasion de sa prise de fonction en tant que président de l'Académie des sciences

En ce début d'année, permettez-moi tout d'abord de vous présenter mes meilleurs vœux. Que 2015 soit une année fructueuse dans vos entreprises personnelles et professionnelles.

Je tiens à vous remercier pour la confiance que vous m'avez accordée en m'élisant successivement, vice-président, puis président de notre Compagnie. Quand je regarde la liste des présidents depuis mon entrée à l'Académie en 1999, je mesure la chance et le plaisir de les avoir côtoyés.

Ils sont au nombre de huit : Guy Ourisson, Hubert Curien, Étienne-Émile Baulieu, Édouard Brézin, Jules Hoffmann, Jean Salençon, Alain Carpentier et Philippe Taquet. Au cours des deux dernières années, j'ai beaucoup apprécié l'efficacité sereine de Philippe Taquet, au service de notre institution. Permettez-moi, en votre nom à tous, de le remercier pour son action à la présidence de notre Académie.

Avec tous les anciens présidents que je viens de citer, j'ai eu le plaisir d'avoir des échanges de grande qualité. Chacun à sa manière me servira de repère tout au long des deux prochaines années.

Je n'oublie pas les secrétaires perpétuels de la même période : François Gros, Jean Dercourt, Nicole Le Douarin, Jean-François Bach et Catherine Bréchnignac. Tous les cinq ont eu, ou ont, la charge de la Maison et je tiens à leur dire toute mon admiration pour l'art, la manière et le dévouement dont ils ont fait, ou ils font preuve dans la bonne marche de notre Académie.

Cette bonne marche est marquée par un mot très important, bien que cité seulement deux fois dans nos statuts : il s'agit du mot *collégialité* !

Article 3, je cite : "L'Institut et les Académies procèdent à leurs élections, cérémonies et travaux en toute indépendance, de façon *collégiale*".

Article 35.1, je cite à nouveau : "La règle de fonctionnement du Bureau est la *collégialité*".

Nous avons besoin de cette collégialité, dans cette période un peu troublée, où la connaissance et la raison sont trop souvent remplacées par l'émotionnel et le superficiel. Période où la défense des citoyens s'apparente parfois à de la propagande mise en place



par des marchands de peurs. Dans ce contexte nous avons une responsabilité devant les jeunes générations. Nous devons être les témoins actifs de la démarche scientifique, face à certains groupes et individus qui proposent le retour à l'irrationnel comme moyen d'action dans un monde déjà suffisamment compliqué.

Le rôle du président est de relayer la parole de l'Académie, avec les secrétaires perpétuels, auprès des instances gouvernementales, des différentes structures de gouvernances, de la communauté scientifique et de l'opinion publique. La période de deux ans permet d'assurer ce travail avec un minimum de continuité et la rotation des disciplines garantit que cette parole soit celle de l'ensemble de l'Académie, dans sa richesse, dans sa diversité, et pas seulement celle d'un groupe ou d'une discipline. Nos statuts, avec leur solidité et leur stabilité, nous permettent de nous consacrer à nos tâches et nos missions essentielles, en portant nos efforts et nos réflexions sur les grands débats importants liés à l'avenir de notre société.

Notre Compagnie est en phase avec le monde actuel de la recherche. Depuis nos nouveaux statuts de 2002, nous élisons la moitié de nos membres avant l'âge de 55 ans et aucun ne peut être élu à plus de 75 ans. De plus en plus de nos membres sont en pleine activité de recherche lors de leur élection, ceci permet à notre Académie de garder un contact étroit avec la vie des laboratoires.

Il y a 20 ans, en 1995, l'âge moyen des membres était de 70,4 ans. Actuellement l'âge moyen des membres élus sous le nouveau statut est de 63,5 ans, c'est-à-dire en dessous de l'âge de la retraite dans les universités ou les établissements publics de recherche. En 1995, notre Compagnie ne comportait que 4 femmes sur un total de 137 membres, soit un pourcentage de 2,9%. En 2015, ce pourcentage est de 14,3%, chiffre rapporté aux membres élus sous le nouveau statut. Ces changements montrent combien notre Académie est en phase avec la réalité du monde de la recherche.

Notre Compagnie, grâce à l'activité de ses groupes de travail et de ses comités thématiques, associée à la consultation d'experts extérieurs choisis pour leurs compétences, se donne les moyens d'établir des rapports de grande qualité sur de nombreux domaines. Vous connaissez tous ces groupes et comités, pour en être les membres actifs. Les rapports et les avis de l'Académie, rédigés dans un style direct, sont maintenant rapidement diffusés et sont lus par le plus grand nombre grâce aux moyens de l'information numérique. Ces documents de l'Académie peuvent être plus ou moins appréciés selon les différentes catégories de lecteurs, mais dans tous les cas, ils sont mesurés et ce sont des éléments



remarqués par la communauté scientifique et une grande partie de l'opinion publique. On ne peut pas plaire à tout le monde en même temps.

Parmi nos débats, dont certains sont à l'échelle de la planète, citons ceux concernant une éducation de qualité, capable de faire reculer l'illettrisme et l'innumérisme, l'assurance de la mise à disposition d'une énergie fiable adaptée aux besoins et à la réalité environnementale prise dans sa globalité, la garantie d'une alimentation saine, et l'accès, pour tous, à une eau potable et aux soins médicaux fondamentaux. Tout ceci concerne une population mondiale actuellement de sept milliards, population qui reste toujours en très forte augmentation. Cette croissance démographique, considérable depuis plus d'un siècle, crée un impact majeur sur notre planète, écosystème fini, dont nous perturbons de plus en plus les équilibres fragiles, ceux-là même qui sont à la base de la qualité de notre environnement.

Il ne s'agit pas de donner une vision catastrophique de l'avenir, non, au contraire, il est nécessaire d'appréhender ces problèmes de manière scientifique et d'être une force de réflexions et de propositions, capable de prendre en compte tous les paramètres, en évitant les idées réductionnistes, trop souvent marquées par des groupes de pression, groupes qui peuvent parfois faire plier nombre de nos institutions. À titre d'exemple, je retiendrai deux faits récents qui ont perturbé tous ceux qui sont attachés à la qualité des démarches scientifiques :

Le premier exemple concerne l'impact d'une presse à la recherche de gros tirages ayant assurée une présentation asymétrique sur l'alimentation de rats avec des graines issus de plantes génétiquement modifiées. D'une certaine manière, cette presse ne cherche plus à informer.

Comme second exemple, que dire d'une Cour d'Appel de l'Est de la France qui absout des actes de vandalisme perpétrés par un petit groupe d'activistes qui s'arroge le droit de détruire des plants de vigne d'un institut de l'INRA qui effectuait des expériences pour mettre au point une variété de vigne capable de résister à un virus, le court-noué. Cette expérimentation avait été faite en respectant le cadre légal et réglementaire des dispositions concernant les modifications génétiques de plantes.

Ce dernier fait suscite des craintes que l'on peut avoir sur la notion de liberté de recherche dans notre pays. Il est étonnant de voir que les hommes de loi cèdent devant des groupes d'action qui s'octroient le droit de dire le mal ou le bien, en dehors de tout débat démocratique. Les dirigeants des grands établissements de recherche ont réagi. Mais ces réactions ont eu un impact trop limité eu égard à l'absolution d'un radicalisme injustifiable.



Par ailleurs, la raréfaction des crédits dits "récurrents" dans les laboratoires de recherche peut être considérée comme une entrave à la liberté de recherche. Comment mettre en œuvre une idée originale sans un minimum de moyen permettant d'obtenir les résultats initiaux, ceux-là même qui vont être à l'origine d'ouverture de nouveaux champs thématiques, terrains de l'innovation ? Les programmes blancs de l'Agence nationale de la recherche changent trop souvent de couleur, ils virent au blanc cassé, et pire ils diminuent.

Trop de personnes bien-pensantes rêvent d'une recherche entièrement contrôlée par de nombreux comités, un monde de la recherche où le chercheur devient une sorte de technocrate sans lien avec la créativité. Sans créateurs, la recherche fondamentale existe-t-elle ?

On ne fait pas de la science pour plaire !

Il ne s'agit pas de faire de la science pour plaire à un comité, à un groupe de pression ou à des autorités aussi légitimes soient-elles, on fait de la science pour répondre à des questions que l'on se pose soi-même en tant que chercheur, pour répondre à des questions posées par d'autres chercheurs ou par une communauté de chercheurs, en intégrant tous les paramètres allant de la réalité aux rêves.

Il est parfois surprenant de voir un chercheur trouver de l'argent en quantité importante auprès de sponsors plus ou moins masqués, flatté par une presse cherchant à obtenir l'exclusivité de ses "pseudo-résultats" pour faire du sensationnel et du chiffre d'affaire. Nous sommes loin du débat scientifique, nous sommes dans la recherche politicienne, souvent au service d'une idéologie. L'Histoire nous enseigne qu'à chaque fois que des chercheurs ont accepté de passer sous les fourches caudines d'une idéologie, ils se sont alors mis à l'écart de la science qui avance et se sont aventurés sur des voies qui s'avèrent très vite n'être que de simples voies de garage.

L'action de notre Académie s'inscrit dans le temps. Notre échelle de temps n'est pas celle de l'instant et de sa tyrannie, nous devons nous inscrire dans la durée. Nous devons pouvoir relire nos rapports et nos avis dans dix-quinze ans sans avoir à en rougir. Nous sommes là pour assumer, des années après, la paternité de nos écrits, ceci contrairement aux comités Théodule dont l'évanescence les conduit à suivre la mode, la doxa du moment.

Face à la Science, nous avons par moment l'impression qu'une partie importante de notre société a envie d'essayer l'ignorance. Ce danger nous guette, maintenant comme autrefois.



Permettez-moi de citer quelques phrases d'un discours prononcé par Victor Hugo devant l'Assemblée Nationale le 11 novembre 1848.

Je cite : "J'en appelle à vos consciences, j'en appelle à vos sentiments à tous, quel est le grand péril de la situation actuelle ? L'ignorance ; l'ignorance plus encore que la misère. L'ignorance qui nous déborde, qui nous assiège, qui nous investit de toutes parts. C'est à la faveur de l'ignorance que certaines doctrines fatales passent de l'esprit impitoyable des théoriciens dans le cerveau confus des multitudes".

Je vous remercie.

Bernard Meunier